

Les cloches et le plancher du campanile ont été rénovés en quelques mois par l'artisan Jean-Paul Schorderet

L'église de Marly a retrouvé sa voix

« PHOTOS ALAIN WICHT
« TEXTE NICOLE RÜTTIMANN

Patrimoine » « Attention, plus que 30 secondes! Que tous se bouchent les oreilles! » Dans le campanile de l'église de Marly-Cité, cinq imposantes cloches, qui semblaient figées sur leur charpente, s'ébranlent soudain. Une note, puis cinq, enflant pour former une harmonie faisant vibrer la cage thoracique et le cœur des visiteurs. L'église vient de retrouver sa voix, après un long silence. Ce grâce aux bons soins du campaniste fribourgeois Jean-Paul Schorderet et de son équipe de Mecatal. Ils ont restauré clocher et plancher en quelques mois. L'artisan le présente aujourd'hui aux acteurs concernés, dont le représentant des infrastructures pour la commune et membre du Conseil paroissial, Roland Brugger, et Claude-Michaël Mevs, alias Mike, animateur à RadioFr. et passionné de cloches.

« Nous avons voulu recréer un ensemble »

Jean-Paul Schorderet

« C'est un moment historique! » lâche Roland Brugger. « Il a fallu deux ans pour mener à bien le projet. » Et de préciser qu'une vision locale a été réalisée auparavant avec Stanislas Rück, chef du Service des biens culturels du canton de Fribourg. La paroisse a investi 70 000 francs pour la réfection. « Nous aurions pu bricoler, mais nous avons préféré faire appel à des artisans qui maintiennent réellement ce patrimoine. Car l'ensemble est un trésor! Quand on n'est pas du métier, on n'a pas conscience de la valeur de ce que l'on a ici. »

Quatre siècles représentés

Les cinq cloches en bronze représentent en effet quatre siècles d'histoire, une « grande richesse patrimoniale », expose Jean-Paul Schorderet, 51 ans, campaniste depuis 31 ans. Elles datent du XVI^e, XVII^e et XVIII^e. La plus grande, de 1645, pèse plus de 2 tonnes, la plus petite fait 214 kg. Deux cloches ont été rajoutées en 1956. « Elles couvrent trois générations de fondeurs fribourgeois », relève Mike, membre de la Guilde des carillonneurs et campanologues suisses. « Leur monopole a couru jusqu'au début du XIX^e. La dernière génération s'est éteinte avec la fonderie Roelly, qui a cessé ses activités en 1867 », ajoute-t-il.

« Les entreprises spécialisées ont disparu. Nous avons perdu beaucoup de savoir-faire », fait écho Jean-Paul Schorderet. « Ces objets ont subi beaucoup de transfor-



Deux types de sonneries sont utilisés. Pour sonner les heures, un marteau frappe l'enveloppe de la cloche. Pour toutes les autres sonneries (angélus, messe...), on utilise le type « la volée »: la cloche est actionnée par une roue.

mations. Notre rôle est de les remettre en état. » En l'occurrence, la plus vieille cloche, de 1574, a été fraisée vers 1950 pour abaisser sa note. « Un moindre mal », estime-t-il au regard de ce qui a pu se faire, comme à Sviriez, où les anciennes cloches ont été jetées. « Aujourd'hui, on ne touche plus à leur sonorité! » s'offusque-t-il.

« Au dixième de degré »

Les artisans ont pu conserver en l'état la charpente en chêne et des pièces surmontant la grande cloche. Les éléments entourant les quatre autres ont dû être changés. « Nous avons utilisé des palans à chaînes pour monter les cloches sur les poutres », expose-t-il. « Nous sommes partis de la grande pour recréer un ensemble. Nous avons retapé son joug en chêne et arbres fruitiers ainsi que ses ferrures, et reproduit ces dernières sur les autres cloches. Et nous avons remplacé deux battants par de plus légers en acier doux: les anciens usaient trop les cloches. Nous avons changé le système les entraînant par des roulements pendulaires, pour qu'ils tapent moins fort, remplacé le moteur de la grande roue et changé l'électronique. Il faut prévoir un angle de balancement précis pour obtenir la frappe la plus juste possible. On la règle au dixième de degré près. Au fil du temps, elle se dérègle un peu. Nous avons voulu reconstituer une sonnerie de cloche mère d'ensemble impeccable », explique-t-il.

Un étage plus bas, l'équipe découvre le secret des cloches: le mécanisme d'horlogerie Baer, remis en état par la maison Mecatal. La réhabilitation de son balancier est à l'étude. Son boîtier permet de synchroniser l'heure au moyen d'une horloge mère radiopilotée.

A côté, le coffret électrique, dont les cartes électroniques ont été changées. Tout près sont accrochés des jougs (dont un datant de 1500) et deux anciens battants. « Nous avons voulu conserver le patrimoine près de son lieu d'origine. La manière de faire de la conservation évolue. Dans mon travail, je touche à 90% des pièces historiques », indique Jean-Paul Schorderet. « A la vitesse où l'on perd les choses, si on est incapable de restaurer, mieux vaut conserver tel quel. »

La visite s'achève dans l'église, derrière l'autel, où le sacristain dévoile un pupitre de commande des cloches, pour programmer les sonneries. « L'an passé, quelqu'un est monté et a dévissé les connexions pour faire taire les cloches! Mais durant les travaux, j'ai reçu de nombreux mots d'habitants se plaignant de ne plus les entendre », sourit Roland Brugger, relevant: « Elles appartiennent à la vie du village. »

Une fois les nettoyages terminés, la paroisse organisera des visites du clocher rénové. »